

CHAPITRE III

SAINT PAUL A PHILIPPES.

C'est dans son premier voyage de missions que saint Paul avait visité l'île de Cypre ; c'est dans le second qu'il se rendit en Macédoine. Saint Luc l'accompagna dans ce pays et il nous a conservé plusieurs épisodes très intéressants du séjour de son maître dans deux des principales villes de l'ancien royaume d'Alexandre le Grand, c'est-à-dire Philippes et Thessalonique. Nous pouvons suivre à notre tour saint Paul au milieu des Macédoniens, et vérifier l'exactitude de son biographe, à l'aide des découvertes de quelques savants français contemporains.

M. Heuzey, accompagné d'un architecte, M. Daumet, a exploré, en 1861-1862, l'antique royaume de Macédoine qu'il avait déjà visité auparavant¹. Il a passé près d'un mois à Philippes et il a étudié aussi avec un intérêt particulier Thessalonique². Les résultats de ses recherches

¹ Avec M. Delacoulonche. Voir Delacoulonche, *Mémoire sur le berceau de la puissance macédonienne*, in-8°, Paris, 1859, p. 15, note.

² Voir son rapport dans le *Moniteur* du 13 avril 1862.

sont consignés dans son *Exploration archéologique de Macédoine*¹.

En 1874, M. l'abbé Duchesne, aujourd'hui directeur de l'École française à Rome, a visité à son tour Thessalonique et y a fait une nouvelle moisson épigraphique qui a été publiée dans les *Archives des missions scientifiques*².

Nous allons voir comment leurs découvertes confirment la véracité des Actes des Apôtres.

Une vision détermina saint Paul à se rendre en Macédoine. Il était à Troade. Pendant la nuit, un Macédonien lui apparut et lui dit : « Venez en Macédoine, secourez-nous³. »

« Aussitôt après la vision, dit saint Luc en commençant à parler à la première personne, nous nous préparâmes à partir pour la Macédoine... Nous étant donc embarqués à Troade, nous allâmes directement à Samothrace, le lendemain à Néapolis⁴ et de là à Philippes⁵. » C'est pour la première fois que saint Paul foule la terre d'Europe et lui apporte la bonne nouvelle.

La ville où s'il s'arrête d'abord, Philippes, est décrite dans les termes suivants : « Philippes, qui est la première ville de cette partie de la Macédoine [et a le titre de] colonie⁶. »

Philippes, en effet, était la première ville de Macédoine⁷

¹ La publication n'en a été achevée qu'en 1876 ; elle avait été commencée en 1864, Paris, in-folio, avec planches.

² *Archives des missions scientifiques et littéraires, choix de rapports et instructions publiés sous les auspices du ministère de l'Instruction publique*. Troisième série, t. III, 1876. *Mission au mont Athos*, p. 203 et suiv.

³ Act., xvi, 9.

⁴ Néapolis, aujourd'hui Cavala.

⁵ Act., xvi, 10-11.

⁶ Act., xvi, 12. Ἐκαῖθ' ἐν τε εἰς Φιλίππους, ἥτις ἐστὶ πρώτη τῆς μερίδος τῆς Μακεδονίας πόλις, κολώνια.

⁷ Le mot πρώτη a été expliqué de diverses manières. D'après les uns, il signifie que Philippes était politiquement la première ville de Macédoine ;

qu'on rencontrait sur la route suivie par saint Paul, et elle était colonie romaine. Aujourd'hui elle n'est plus qu'un repaire d'animaux sauvages, mais alors elle brillait encore de tout son éclat¹.

« La ville de Philippes, en latin *Philippi*, en grec Φίλιπποι, célèbre par le nom qu'elle tient de son fondateur, illustrée depuis par les événements historiques qui l'ont associée à la chute de la république romaine et aux premiers développements du Christianisme, était située dans cette partie de la Thrace qui s'étend entre le Strymon et le Nestos, et qui fut de bonne heure une province macédonienne²... Aux avantages d'une heureuse situation, [dans une plaine encadrée de montagnes³], cette terre privilégiée joignait, dans l'antiquité, des richesses exceptionnelles. Le produit qu'elle aurait pu tirer de ses champs fertiles et de ses vastes forêts n'était rien en comparaison du trésor de ses mines. La Thrace possédait sur plusieurs points des gisements aurifères : l'Hèbre roulait l'or en paillettes dans les sables

cette interprétation est fautive, car le chef-lieu de la province de Macédoine était Thessalonique. G. V. Lechler et K. Gerok, *Der Apostel Geschichte*, in-8°, Bielefeld, 1860, p. 231. D'autres traduisent : *urbs primaria*, « ville importante », cf. Chr. Th. Kuinoel, *Acta Apostolorum (in Act., xvi, 12)*, 2^e édit., in-8°, Leipzig, 1827, p. 542, ce qui est admissible en soi mais ne nous paraît pas être le sens. Le mot πρώτη est employé simplement par rapport au voyage de saint Paul, pour marquer, ce qui est très exact, que Philippes était la première ville de Macédoine qu'on rencontrait en venant de Néapolis, cette dernière appartenant proprement à la Thrace. J. Ayre, *Treasury of Bible Knowledge*, in-12, Londres, 1879, p. 697.

¹ « La ville célèbre de Philippi ne renferme aujourd'hui que des animaux sauvages ; l'oiseau de Minerve s'y régénère au milieu des débris. » Cousinéry, *Voyage de Macédoine*, 2 in-4°, Paris, 1831, t. II, p. 47. — Sur les lieux, en 1894, on nous a dit que des brigands y cherchaient souvent un refuge.

² Philippes est située à environ trois heures de la mer, au nord-ouest de l'île de Thasos.

³ Le mont Pangée et le mont Hæmus.

de son cours; Thasos le tirait de ses montagnes, et les laboureurs de la Péonie, au rapport de Strabon, le trouvaient presque à fleur de sol sous la forme de grains ou pépites; mais aucun district ne pouvait se comparer au mont Pangée et aux montagnes mêmes de Philippes, où de nombreux filons qui recélaient l'or et l'argent en abondance, suffirent à une exploitation de plusieurs siècles¹. La recherche de l'or fut donc la grande affaire de cette contrée, pendant une longue suite d'années, et c'est tout le secret de son histoire². »

Philippe de Macédoine donna son nom à la ville de Philippes³; il y établit des mineurs et un atelier de monnayage, et il en fit une place forte pour contenir les Thraces. Des Macédoniens, elle passa aux Romains. Ceux-ci en étaient les maîtres, quand saint Paul y arriva.

Philippes avait été, l'an 42 avant J.-C., le théâtre de la victoire d'Antoine et d'Octave sur Brutus et Cassius⁴.

¹ Strabon, VII, fragm. 34, édit. Didot, p. 280.

² L. Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, in-fol., 1876, p. 1-2. — Sur Philippes, voir Rosenmüller, *Handbuch der biblischen Alterthumskunde*, t. III, p. 393.

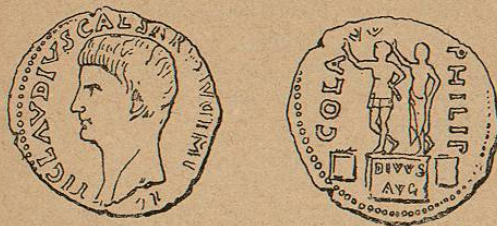
³ Elle s'appela auparavant Krénides, Datus ou Datum. Elle devait probablement son origine à une factorerie phénicienne, les Phéniciens ayant exploité les premiers les mines d'or du pays, comme celles de Thasos, dans le voisinage.

⁴ « La plaine entre l'Hæmus et la Pangée est la plaine de Philippes, où les républicains de Rome perdirent leur dernière bataille. Toute cette région est remplie des souvenirs de ce combat. Dans les montagnes, à droite, était le difficile passage par lequel l'armée républicaine pénétra en Macédoine; sur un point de la chaîne même où nous sommes était le camp de Brutus et de Cassius (a); devant nous, cette rivière est celle qui coulait devant eux, le Gangas ou Gangitès; au-dessous de nous, à main gauche de cette plaine unie, est le marécage (b) que traversa An-

(a) « Les républicains étaient placés de manière à être en communication avec la mer. Les trirèmes étaient à Néapolis. »

(b) « La bataille fut livrée en automne, au moment où la plaine était probablement inondée. »

C'est à la suite de cette victoire qu'Auguste lui donna le titre de « colonie, » que mentionne saint Luc. Les médailles de cette ville attestent l'exactitude du récit de l'auteur des Actes et nous apprennent que le nom complet de la nouvelle colonie romaine était *Colonia Augusta Julia Philippensis*¹.



9. — Médaille de la ville de Philippes.

La monnaie de l'empereur Claude que l'on voit ici, Figure 9, avec cette légende, est contemporaine du voyage de saint Paul à Philippes.

toine, quand il approcha de l'ennemi; tout à fait en face est la colline de Philippes où mourut Cassius; derrière nous est le détroit exigu par lequel Brutus envoya son corps de troupes à l'île de Thasos, de peur que l'armée ne se décourageât avant la lutte décisive. La ville de Philippes était elle-même un monument de la fin de cette lutte, ... un mémorial perpétuel de la victoire sur Brutus. Et maintenant un Apôtre juif arrive en ce lieu pour gagner une victoire plus grande que celle de Philippes et pour fonder un empire plus durable que celui d'Auguste. C'est un fait d'une signification profonde que la « première ville » où arriva saint Paul, en entrant en Europe, fut cette « colonie, » qui, plus qu'aucune autre de tout l'empire, méritait d'être considérée comme représentant la Rome impériale. » Conybeare and Howson, *Life and Epistles of St. Paul*, 1880, p. 222-223.

¹ La médaille que nous reproduisons, Figure 9, d'après Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine*, 1831, t. II, pl. 2, n° 8, vis-à-vis de la p. 19

Un fragment d'inscription sur marbre blanc, découvert par M. Heuzey, confirme et complète ce que nous lisons sur les médailles :

 [patronus]
COLO	Colo[niæ Augustæ Juli-]
AEVICT	æ Vic[tricis Philipp-]
ENSIUM	ensium, [omnibus]
MUNER	muner[ibus functus,....]
IT · RUM	iterum [..... fla-]
MEN · D	men d[ivi Titi Augusti]
VESPAS	Vespas[iani].....
FILIUS · C	filii c.....
NIAE	niae.....

« patron (?) de la colonie Auguste Julienne Victorieuse des Philippiens, ayant exercé toutes les magistratures, deux fois (investi de telle charge), flamme du divin Titus Auguste Vespasien¹..... »

« Les trois premières lignes offrent surtout de l'intérêt, remarque M. Heuzey, si, comme je le pense, on y retrouve

(dans le texte, p. 43, elle est faussement placée au n° 11), représente l'empereur Claude, tête nue, à gauche. Sur le revers on lit :

COL. AUG. [IUL.] PHILIP.

C'est-à-dire *Colonia Augusta Julia Philippensis*. Auguste, vêtu de la toge et posé sur un socle, sur lequel on lit *Divus Aug[ustus]*, paraît couronner Jules-César, qui est en habit militaire. De chaque côté du socle on voit deux petits autels. Cf. Mionnet, *Description*, t. 1, n° 281, p. 487. — On trouve des monnaies d'Auguste tout à fait analogues. « Pendant le long séjour que j'ai fait dans la Macédoine, dit Cousinéry, *ibid.*, p. 41-42, j'ai pu reconnaître combien ces médailles sont communes et combien elles varient par le style et par le poids. Il n'y a aucun exemple d'une aussi grande quantité de pièces autonomes pour une colonie. Cette reproduction si fréquente du même type ne pouvait avoir d'autre but que de rappeler constamment la bataille de Philippi. »

¹ Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, p. 17-18. — Nous

dans son entier le titre officiel sous lequel fut fondée la colonie de Philippes : *Colonia Augusta Julia Victrix Philippensium*. L'inscription d'Antonius Rufus, citée plus haut, et les monnaies qui portent pour légende : *Col. Aug. Jul. Phil. jussu Aug.*, autour de la tête laurée d'Auguste, nous avaient appris déjà que Philippes était une colonie Julienne, c'est-à-dire établie par Auguste, sous les auspices de Jules-César, et comme en exécution de son testament¹. » Ce fragment, qui contient de plus le mot de *victrix*, « victorieuse, » rappelle directement la victoire de Philippes, à laquelle la colonie dut son origine.

Les villes qui portaient le titre de colonies se distinguaient des autres sous plusieurs rapports importants. Elles étaient considérées, pour ainsi dire, comme une partie de Rome et jouissaient des mêmes privilèges que la capitale de l'empire.

Les sujets des Césars se divisaient en deux classes très distinctes, les citoyens et les étrangers, *cives* et *peregrini*. Les habitants de l'Italie étaient citoyens romains, ceux des provinces, au moins dans les premiers temps, jusqu'à Caracalla, étaient étrangers, à moins qu'ils n'appartinssent à une colonie ou à un *municipium* qui avait reçu le droit de cité. Le municipe était une ville étrangère que Rome avait adoptée; la colonie était une ville où Rome avait envoyé une partie de ses enfants². Ceux-ci n'étaient pas présents dans la

devons noter ici que les explications que donne M. Heuzey de cette inscription ne sont pas acceptées par Th. Mommsen, spécialement pour *Victricis Philipp[ensium]*, dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 660, p. 124.

¹ Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, p. 18.

² « *Coloni dicebantur cives Romani ad aliquam urbem habitandam missi, qui non propriis, sed populi Romani legibus vivebant.* » Cornelius à Lapidé, *Comment.*, in *Act.*, xvi, 12, édit. Vivès, t. xvii, p. 309.

capitale, mais leurs noms étaient inscrits dans une des tribus de Rome; aussi les habitants de la colonie de Philippes disent-ils avec assurance : « Nous sommes Romains¹. » On parlait latin dans la colonie; on y vivait sous les lois de Rome. Les monnaies de la colonie, même en Grèce, portaient des inscriptions latines².

On voit par ce qui précède que le mot colonie, à parler rigoureusement, n'avait pas chez les Romains le sens qu'on lui donne habituellement aujourd'hui. La colonie romaine offrait un caractère particulier, en rapport avec l'esprit militaire des Latins. Tandis que les colonies phéniciennes étaient des établissements commerciaux, destinés à favoriser le trafic de la mère-patrie; tandis que les colonies grecques étaient des essaims qui avaient quitté une ruche trop pleine pour aller se fixer dans une autre contrée et y mener une vie indépendante; tandis que les colonies européennes sont la simple possession d'un territoire dans une autre partie du monde; ce que Rome appelait colonie, c'était une station militaire, placée sur les frontières de l'empire et destinée à les garder, à les protéger contre les incursions des peuples voisins, en même temps qu'à tenir en respect

¹ Cette parole qu'on lit dans le récit de saint Luc, Act., xvi, 21, comme nous le verrons bientôt, est tout à fait caractéristique et peint très exactement l'idée que les colons avaient de la colonie. Le mot *Romain* est, du reste, employé toujours dans un sens politique par l'auteur des Actes, xvi, 21, 37, 38; xxii, 23, 26, 27, 29; xxiii, 27; xxv, 16; xxvii, 17.

² La plupart des inscriptions découvertes à Philippes sont en latin, quoique ce fût une terre grecque. Plusieurs s'y trouvent encore en place et nous les y avons vues en mai 1893. Au bas de la colline de Philippes, près de la voie Egnatia, on remarque entre autres, de grandes et belles inscriptions latines en grande partie ensevelies aujourd'hui dans la terre. — Pour la légende latine des monnaies, voir celle qui est reproduite, Figure 9, p. 215. Non loin de Philippes, à Thessalonique, qui était une ville libre, non une colonie, comme nous le verrons bientôt, les monnaies portent au contraire une légende grecque.

les provinces déjà conquises¹. « Comme les routes militaires, elle était un élément de ce grand système de fortifications conçu dans le but d'assurer la sécurité de l'empire². » On y envoyait les vétérans qu'on voulait récompenser de leurs longs services, et d'autres Italiens. Ils étaient gouvernés par leurs propres magistrats, ils n'étaient pas soumis au gouverneur de la province.

Divers monuments établissent que la colonie de Philippes, en particulier, eut d'anciens soldats pour premiers habitants. L'arc de triomphe de Kiémer, qui s'élève au milieu de la plaine de Philippes, rappelle la bataille et la fondation de la colonie qui en fut la suite. La légende :

COHOR. PRÆ. PHIL.

qui est gravée sur les petites monnaies de cuivre de la ville, avec trois enseignes de cohorte³, est aussi un indice que la *Colonia Julia Augusta Victrix Philippensium* fut primitivement colonisée par une division de vétérans de cette guerre, pris dans les cohortes prétoriennes des triumvirs⁴.

La colonie formait ainsi une sorte de république, et elle

¹ « Majores, dit Cicéron, *De lege agraria*, Or. II, 27, colonias sic idoneis in locis contra suspicionem periculi collocarunt, ut esse non oppida Italiæ, sed propugnacula imperii viderentur. » Et *Pro Fonteio*, I, 3 : « Est in eadem provincia (Galliæ) Narbo Martius, colonia nostrorum civium, specula populi Romani, ac propugnaculum istis ipsis nationibus oppositum et objectum. » Édit. Teubner, part. II, t. II, p. 186 et 18.

² Conybeare et Howson, *The Life and Epistles of St. Paul*, 1880, p. 225.

³ M. Heuzey a trouvé à Philippes, *Mission archéologique de Macédoine*, n° 56, p. 122, l'épithaphe d'un préfet de cohorte; n° 58, p. 124, d'un soldat de la troisième cohorte prétorienne, bénéficiaire des préfets du prétoire.

⁴ Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, p. 119. « Cette hypothèse ne contredit en rien l'assertion de Dion Cassius, lorsqu'il rapporte qu'Octave, au lendemain d'Actium, établit à Philippes, à Dyrrachium et

en prenait quelquefois le nom, comme nous le voyons dans une inscription trouvée par M. Heuzey sur une plaque de sarcophage du cimetière de Béréketlu :

SECUNDILLASIVIETVLPIA · MATRONA
V·F·C·INEAM·ARGAM·ALIVMQVIPOSYE
T·R·P·P·★MIL·ETDELATORI★CCN

- 1..... *Secundilla sivi* [pour *sibi*] et *Ulpia matrona*
- 2.... *v[iva] f[aciendum] c[uravit]*. In *eam arcam alium qui pose[rit]*
- 3..... [*dabi*]t *r[ei]p[ublicæ] P[hilippensi]* [*denarios*] *mil[le]* et *delatori* [*denarios*] [*ducentos et...*]

La plaque étant brisée aux extrémités, l'inscription n'est pas complète. Le nom de famille de Secundilla manque au début. Voici la traduction de la formule funéraire :

« Quiconque placerait dans ce sarcophage un autre corps, payera au trésor de la république (colonie) de Philippes mille deniers, et au délateur deux cents [et tant]¹. »

Les magistrats de la colonie de Philippes prenaient en conséquence des titres romains : il y avait des édiles :

P · HOSTILIUS · PHILADELPHUS
OB · HONOR · AEDILIT · TITULUM · POLIVIT
DESVOET · NOMINA · SODAL · INSCRIPISIT · EORUM
QVIMVNERA POSVERVNT

dans quelques autres places, un nombre considérable de colons, recrutés parmi les populations italiennes qu'il avait dépouillées de leurs terres : Ἐκείνων δὲ δὴ τοῖς μὲν πλείοσι τότε Δουρράχιον καὶ τοὺς Φιλίππους ἄλλα τε ἐποιεῖν ἀντέδωκε. Dion Cassius, II, 4. Sur les cohortes prétoriennes des triumvirs, voyez Appien, *Guerres civiles*, III, 66-69; IV, 7, 145; V, 3. » *Ibid.*

¹ Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, n° 12, p. 38. Le même titre de « république des Philippiens » se lit aussi sur l'inscription n° 69, *ibid.*, p. 139. Cf. n° 78, p. 148.

1. Publius Hostilius Philadelphus,
2. à cause de l'édilité [dont il a été honoré] a fait tailler cette inscription
3. à ses frais et y a gravé les noms [des membres] de la confrérie
4. qui ont offert des présents [au Dieu]¹.

Les Actes donnent aux premiers magistrats de Philippes le nom de préteurs², στρατηγοί³, et nous disent qu'ils avaient des licteurs, ῥαβδοῦχοι⁴.

Tous ces détails s'accordent parfaitement avec tout ce que l'on vient de lire⁵. Quand saint Luc, au début de son récit, nous a dit que Philippes était une colonie, cette explication est loin d'être inutile : elle nous donne comme la clef de la plupart des événements qui vont suivre. Nous voyons par là pourquoi les habitants peuvent se dire Romains; comment les magistrats portent le titre romain de préteurs, agissent sans aucune forme de jugement contre saint Paul, le jettent en prison, comme ayant un pouvoir discrétionnaire et indépendant, et ne respectent en lui que le titre de citoyen romain⁶.

¹ Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, n° 33, p. 71, 74. Suit une liste de noms propres. — Voir aussi *ibid.*, n° 60, p. 127, le nom d'un questeur, que M. Heuzey suppose avoir été également édile. Cf. Orelli, *Inscriptionum latinarum selecta collectio*, n° 3873.

² « Préteur. C'est, dit Rich, le titre d'un des magistrats civils de Rome, qui, par ordre de dignité venait après les consuls... Le préteur portait la *toga prætexta*, avait la *sella curulis* et six licteurs. » *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, p. 508.

³ Act., xvi, 22, 35, 36, 38.

⁴ Act., xvi, 35, 38.

⁵ Les objections soulevées à ce sujet sont sans fondement. G. S. Davies, *Saint Paul in Greece*, p. 32-33. Les magistrats des colonies avaient le titre de *duumviri*, mais ils prenaient universellement le titre romain de *præteurs*, στρατηγοί. Cicéron en mentionne un exemple à propos de Capoue. Voir Horace, *Sat.*, I, vi; Conybeare et Howson, *Life of St. Paul*, p. 225 et 232.

⁶ Act., xvi, 22-39.